

La cité des gosses de Taizé-les-Cluny

Autor(en): **Dauer, Amélie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **61 (1952)**

Heft 4

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-555911>

Nutzungsbedingungen

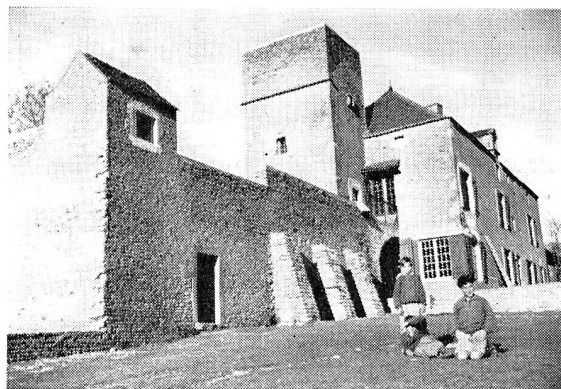
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA CITÉ DES GOSSES DE TAIZÉ-LES-CLUNY

Par Amélie Dauer



Il y a quelques années, un jeune pasteur de chez nous, attiré par la vie communautaire, groupa autour de lui d'autres jeunes hommes ayant reçu la même vocation. En 1945, appelés à se rendre en France, ils se fixent dans le joli petit village de Taizé, en Saône-et-Loire, non loin de Cluny, prennent possession du «château» qu'ils avaient acquis auparavant, et forment la Communauté réformée, évangélique, de Taizé-lès-Cluny.

Pressés par les circonstances de s'occuper de l'enfance malheureuse d'après-guerre, ils avisent une vieille et grande maison du village, flanquée d'une tour qui domine toute la région, le «Manoir». C'est là qu'ils installent une vingtaine d'enfants abandonnés venus, l'un après l'autre, des quatre coins de la France. Ils décident de les adopter, afin que, toute leur vie, ces petits aient un foyer prêt à les accueillir. Les «frères» deviennent leurs «oncles». Mais qui nourrira, habillera, entourera de tendresse ces enfants? Deux jeunes femmes accourent, on forme deux familles, chacune d'elles a une «maman».

Voilà un problème résolu.

Un second surgit. Qui instruira ces enfants? C'est un instituteur, choisi par la Communauté, et nommé par l'Etat.

Et le miracle d'amour s'accomplit. La confiance renaît dans ce petit monde, les visages se détendent et peu à peu les enfants retrouvent la joie de vivre dans ce climat de foi vivante et d'affection. Ils ont une telle soif d'être aimés.

Ils reçoivent une éducation religieuse, protestante, évangélique, mais sans subir aucune pression. Ils sont libres d'assister à la lecture de la Bible et à la prière. Quand ils sont en âge de la faire, ils commencent une «instruction religieuse». Et ce contact permanent avec les «frères» conduit à des entretiens particuliers riches de conséquences.

Tout cela, c'est très bien, direz-vous. Mais d'où viennent les moyens financiers?

Presque exclusivement de Suisse. La France a tant de trous à boucher que les «frères» de Taizé-lès-Cluny», dont plusieurs sont nos compatriotes, se sont tout naturellement tournés

vers notre pays. Ils ont fait appel à leurs parents, à leurs amis, qui ont compris la grandeur de la tâche entreprise. Dans nos cantons romands on a rassemblé des meubles, du linge, des vêtements qui furent rapidement dirigés sur la Cité des Gosses. On continue à le faire, et des sommes d'argent petites et grandes sont régulièrement versées au compte de chèques. Mais si on a travaillé, cousu et ouvert sa bourse, on fait davantage. On ouvre son cœur et sa maison à ces enfants, spécialement pendant les vacances scolaires, aux petits comme aux grands, car il faut dire que le cadet a maintenant 6 ans et que l'aîné fait son service militaire en Allemagne. L'un des grands suit l'école préparatoire de théologie à St-Germain-en-Laye. Deux sont à Paris, le premier se prépare à une carrière théâtrale, le second travaille dans une usine. D'autres poursuivent un apprentissage dans les environs de Taizé et rentrent à la maison chaque soir, ou



chaque fin de semaine. Les plus jeunes vont à l'école du village.

C'est donc une famille de 22 enfants et jeunes gens qu'il faut instruire et diriger.

Quel privilège pour nous de contribuer à les armer pour une vie saine, droite et utile.

*

La Croix-Rouge genevoise de la Jeunesse est heureuse d'avoir pu faire parvenir à Taizé 25 couvertures de laine nécessaires pour les enfants de la Cité des gosses.

Un beau film sur l'enfance abandonnée

«LOS OLVIDADOS», DE LUIS BUNUEL

Un très beau film tourné et édité au Mexique et dû au cinéaste espagnol Luis Bunuel, *Los Olvidados* (Les enfants perdus), passe ces semaines dans plusieurs villes suisses. C'est un des plus remarquables et des plus poignants documents sur la misère de l'enfance abandonnée et délaissée qu'il nous ait été donné de voir. Bunuel a su peindre de façon admirable le drame de cette enfance misérable à qui il manque surtout un peu d'amour et d'affection vraie.

Une lettre

LA MAMAN D'UNE PETITE RÉFUGIÉE ÉCRIT...

Nous avons conté ici le «Noël» des petits réfugiés de Slesvig-Holstein (1) venus cet hiver passer trois mois dans des familles suisses. Les trois mois ont vite passé. Un nouveau convoi de la Croix-Rouge suisse a ramené au Slesvig les enfants qui ont bénéficié de l'accueil de chez nous. Et puis leurs lettres arrivent. Une famille genevoise nous apporte la lettre ci-dessous, de la mère de la petite Margitta accueillie chez eux, une lettre si touchante que nous cédon au plaisir d'en publier la traduction:

...Voilà une semaine que Margitta est rentrée, le temps s'envole, mais si nos pensées et nos conversations pouvaient être transmises par la poste, je crois que vous étoufferiez sous leur poids: il n'y a pas d'heure que votre nom ne soit prononcé, que la valise et le gros carton remplis ne soient admirés et que toutes les personnes à qui Margitta les montre ne soient émues de ce que vous et les vôtres avez pu faire pour elle.

Margitta était si excitée lorsque nous avons ouvert ses bagages et si heureuse que vous ayiez donné quelque chose de joli pour chacun de nous. Le papa est tout joyeux de sa montre car nous ne pouvions même pas penser à en acheter une. Les pantalons de Werner sont si beaux et si chauds qu'il ne veut plus les quitter et comme on ne lui permet de les mettre que le dimanche il demande chaque jour si ce n'est pas dimanche. Le petit Reinhold est éblouissant dans son petit costume, il est mignon tout plein lorsqu'il vient en ville. Et Margitta est plus fière encore de son beau manteau neuf. La robe tricotée est ravissante et demande un merci tout particulier: la laine est si chère, et vous avez pris encore la peine de la tricoter vous-même.

Chère Madame B., je vous assure que vous avez trouvé en nous une famille reconnaissante et que nous le rappellerons toujours à Margitta car on ne peut qu'admirer tout l'amour et toutes les bontés que vous avez eus pour elle. Je voudrais aussi dire un grand merci à tous vos proches et à vos connaissances car Margitta dit que tous ont été si gentils pour elle, et quand une enfant est à l'étranger un mot de gentillesse

fait tellement. Margitta doit maintenant rattraper le temps perdu à l'école, la maîtresse est très gentille et capable, elle a aussi vu les belles choses ramenées par Margitta et était enthousiasmée par l'idée qu'il y avait tant de braves cœurs en Suisse.

Tout s'est passé selon notre attente. Margitta s'est magnifiquement remise, elle s'est développée de toutes manières, elle a même appris à tricoter chez vous, ce qui me fait si plaisir. Je crois qu'elle aurait souhaité surtout déballer ses valises et retourner chez vous ensuite. Nous ne comprenons pas qu'elle n'ait pas le mal du pays, car elle dit toujours que chez nous tout lui paraît si drôle et qu'elle aimerait tellement pouvoir retourner en Suisse! Margitta envoie aussi ses meilleures amitiés aux personnes qui habitent au-dessus de chez vous, nous leur écrirons bientôt. Pour vous, chère famille B., nous vous remercions tous encore pour le chocolat, la saucisse et le cacao qu'aiment tellement les enfants, à vous de tout cœur,

famille G.

*

Cette lettre était accompagnée d'une coupure de la *Norddeutsche Rundschau* où le journaliste, relatant l'arrivée du convoi au Slesvig, conte avec une émotion amusée le «pur Schwyzer Dütsch» dans lequel les petits voyageurs, portant précieusement leurs «Köfferli» bourrés de «Schokolädli» racontent leurs souvenirs émerveillés. Et une fillette qui serre contre son cœur un grand carton s'exclame quand on s'approche d'elle: «Gebets acht, da ist meine Babe drin!»

Mort de Madame Montessori

Le 6 mai, à Noordwijk (Pays-Bas) où elle était en séjour, M^{me} Maria Montessori est décédée à l'âge de 81 ans. Créatrice de la méthode pédagogique qui porte son nom, M^{me} Montessori a laissé une œuvre durable dans le domaine éducatif.

Vers une Europe fédérée, de Noël Henry. — Une étude des conditions historiques permettant d'envisager une fédération de l'Europe contemporaine, par M. Henry, ministre plénipotentiaire et ancien chef de service au quai d'Orsay. (Ed. de la Baconnière, Neuchâtel, 1951.)

(1) Revue de la Croix-Rouge suisse, 1^{er} décembre 1951.